

## **Brasses dangereuses dans une eau tourbillonnante**

*(Girdaplı su, tehlikeli kulaçlar)*

Si l'on conçoit la profession de journaliste, par-delà les frontières, comme un métier **comportant des risques**, et si on en est soucieux, alors on doit être préoccupé par le fait que certains d'entre nous **diabolisent** les médias étrangers, suite aux événements du **Parc Gezi**. Amalgamer des médias internationaux institutionnalisés depuis de nombreuses années, et les exclure sur la base de prétendus complots, créera des dommages considérables et produira, sur le long terme, des conséquences néfastes pour le pays.

Il est naturel que tout journaliste s'intéresse à un événement de portée importante, quelle que soit la nature de cet événement, le lieu où il se produit, la façon ou la raison pour laquelle il se produit. Tout comme les médecins ou les avocats, nous avons, sur le plan éthique, des obligations qui dépassent les nations. Nous ne pouvons pas rester insensibles aux événements qui nécessitent l'exercice de notre métier. Rester insensible serait ne pas faire notre travail.

Dans le journalisme, l'éthique commune est importante mais **chacun a aussi sa façon de faire**. S'il existe une liberté des médias, chacun peut alors développer le sujet qu'il souhaite. L'un peut réserver cinq minutes à une information, un autre peut lui consacrer trois heures.

En dehors des dictatures communistes, fascistes et théocratiques, les médias n'ont jamais eu et n'auront jamais de caractère uniforme et univoque. Et ce, de part et d'autre des frontières.

Cependant, sous l'effet des **réflexes** déclenchés par les événements qui ont débuté à Taksim avant de se propager, un certain nombre de nos médias et confrères ont marginalisé les publications et les rédacteurs, locaux et internationaux, qui leur déplaisaient. Ils les ont pris pour **cibles** et sont allés jusqu'à les diaboliser.

Tout ceci a exacerbé le climat, en ces jours où bon nombre de nos confrères **faisaient l'objet d'agressions physiques** de la part des manifestants et de la police, alors que la coopération et la **solidarité professionnelle** auraient dû être à leur plus haut niveau – et rappelons ici que les organisations journalistiques de tous bords, en Turquie, collaborent toutes avec des organisations partenaires à l'étranger.

Comme si la violence de la rue ne suffisait pas, les journalistes ont aussi été verbalement pris pour cibles.

La publication par l'**Agence Anatolie**, l'une des agences de presse les plus anciennes du pays, d'une série de photos **dotées de légendes provocatrices** montrant ceux de nos confrères qui collaborent régulièrement ou en tant que freelance avec les médias internationaux, fut l'une des étapes les plus dérangeantes qu'il aurait fallu éviter. **Personne n'a le droit de mettre en péril**

**la vie d'autrui, le gagne-pain de ses confrères dans ces moments difficiles, et la réputation de la presse en tant qu'institution.**

Et maintenant, une critique constructive pour notre journal, en guise d'autocritique.

La une de notre numéro d'hier [pointait du doigt] **la revue hebdomadaire *Der Spiegel***, l'un des organes de presse les plus sérieux d'Allemagne, qui aurait décrit les événements de Gezi comme « une occasion de coincer la Turquie ». [Notre] titre était : « **C'est ça, être ami !** »

Le motif de cette publication dans [notre] journal est clair : *Der Spiegel* avait mis en couverture [la photo d'] une pancarte proclamant « Ne te laisse pas faire » [l'un des slogans massivement utilisés par le mouvement de protestation – ndt] et avait publié dix pages d'articles en turc.

Dans [notre] journal, il est dit que depuis quelques années ***Der Spiegel***, et plus particulièrement sa version en ligne en anglais, contient des erreurs éditoriales et des exemples de dérive éthique – par exemple en ce qui concerne les crises en Grèce et en Italie. Ces critiques sont également citées dans l'article en question.

Même si c'est le cas, il est plus juste de faire une critique sans tomber dans le sentimentalisme, l'exagération et la généralisation excessive (en la traitant peut-être sous forme d'éditorial plutôt que d'article), **sans encourager la polarisation.**

Nous savons qu'il y a une très sérieuse rupture dans le dialogue et la compréhension mutuelle entre journalistes turcs et allemands. Il est indispensable de la surmonter.

N'oublions pas, par ailleurs, que lorsque les médias turcs n'ont pas été autorisés, dans un premier temps, à couvrir le procès des meurtres de la NSU [un groupuscule néonazi allemand dont les principales victimes étaient des commerçants turcs, ndt], de nombreux médias allemands leur ont dit : « Rentrez dans la salle d'audience à notre place ».

Voyons donc le verre à moitié plein autant que le verre à moitié vide.

*(Traduit du turc par Erol Önderoglu)*